

DOSSIER ACTU L'interview

Retour sur six années de conflit

Denis Bauchard, ancien ambassadeur, conseiller à l'Institut français des relations internationales (IFRI), analyse la situation actuelle en Irak, et évoque l'avenir fragile du pays.

Phosphore: Pourquoi les États-Unis se sont-ils mêlés de ce qu'il se passait en Irak ?

Denis Bauchard: le Moyen-Orient est une zone stratégique fondamentale pour la sécurité des États-Unis (et de l'Europe, d'ailleurs). Sécurité énergétique d'abord, puisque cette région recèle les deux tiers des réserves de pétrole du monde. Et sécurité tout court, puisqu'un terrorisme d'origine moyen-orientale s'est développé depuis plusieurs décennies. Le président George W. Bush voyait dans les régimes tyranniques (dont celui de Saddam Hussein) la cause du terrorisme et de la violence. Pour lui, promouvoir la démocratie et la libre entreprise allait pacifier la région. L'Irak aurait dû devenir une vitrine de démocratie et de prospérité qui, par un effet domino, aurait contribué à stabiliser la situation au Moyen-Orient et assuré la sécurité d'Israël.

Pourquoi, alors, un tel chaos ?

Deux mesures américaines ont été particulièrement désastreuses. Première erreur : la dissolution de l'armée de Saddam Hussein. Tous ces militaires, démobilisés, sans salaire, ont quitté leurs postes avec leurs armes. Seconde erreur : chasser tous les membres du parti de Saddam Hussein de l'appareil d'État. Cela a entièrement déstructuré l'administration du pays. Ainsi,

entre 2004 et 2007, quatre conflits se superposaient en Irak : les Américains contre les fidèles de Saddam Hussein, les chiïtes contre les sunnites, les milices chiïtes entre elles, et les djihadistes d'Al-Qaida contre tout le monde.

Quels problèmes reste-t-il à affronter ?

On peut distinguer plusieurs germes de violence : déjà, presque tout le monde est armé en Irak et de nombreuses milices subsistent. Par ailleurs, le réseau terroriste Al-Qaida n'a pas été éradiqué et continue de perpétrer des attentats. Deux problèmes politiques demeurent. D'une part, les sunnites veulent obtenir une modification de la Constitution. Ils critiquent son fédéralisme, trop poussé selon eux pour faire obstacle à un démantèlement de l'Irak, et souhaitent que la répartition des pouvoirs entre l'État et les provinces soit modifiée. D'autre part, le statut de la région de Kirkuk (au nord) n'est toujours pas clair. Historiquement, elle était peuplée de Kurdes. Mais sous le régime de Saddam, la région a été « arabisée », au point que les Arabes y sont désormais majoritaires. Les Kurdes veulent le départ des habitants arabes, et l'intégration de la région aux trois provinces kurdes autonomes. Le contrôle du pétrole de la région (un tiers des réserves du pays) complique les pourparlers.



MAHMOUD SAOUF MAHMOUD/REUTERS

Au-delà de ça, il ne faut pas oublier que l'Irak est un pays sinistré. On estime qu'en trente ans (depuis 1980, début de la guerre Iran-Irak), 1 million de civils et de militaires sont morts ; 3 millions d'Irakiens sont en exil, dont une grande partie de l'élite, et 2 millions sont déplacés à l'intérieur du pays. Les services publics fondamentaux ne sont plus assurés convenablement : approvisionnement en eau, en électricité, système scolaire... Si l'Irak n'avait pas connu ces tragédies, il compterait parmi les pays émergents, car il dispose de nombreux atouts : niveau d'éducation élevé, réserves en eau, en pétrole, etc.



Est-ce que cette guerre a servi à quelque chose ?

Oui, à abattre une dictature sanguinaire. Le prix en est toutefois très élevé : un pays entier a été démantelé et doit se reconstruire. Sous Saddam Hussein, les droits de l'homme étaient bafoués et la liberté d'expression n'existait pas. Malgré tout, le pouvoir disposait d'un réel soutien d'une partie de la population : c'était un régime laïque et protecteur, au cours duquel les infrastructures et l'emploi ont été développés. La vie quotidienne en Irak est aujourd'hui plus difficile qu'elle ne l'était du temps de Saddam. Je crois aussi que le

risque de terrorisme a plutôt été aggravé. Et l'image générale de l'Occident, ternie.

Peut-on dire que cela va mieux en Irak ?

Oui. Après deux années noires – 2006 et 2007 –, la baisse de la violence est indéniable, les attentats sont plus épisodiques. La perspective du départ des troupes américaines d'ici à 2011 contribue à détendre l'atmosphère. Mais, pour reprendre les mots du général américain David Petraeus, ancien commandant en chef en Irak, ces progrès sont « fragiles et réversibles. » ■

RECUEILLI PAR ANNE BIDEAULT

REPÈRE CULTURE

Des livres pour comprendre l'Irak

Bush s'en va-t-en guerre
de Bob Woodward (Folio, 8,10 €).

Le journaliste vedette du *Washington Post* (il a révélé l'affaire du Watergate qui a fait tomber, en 1974, le président Nixon) raconte comment George W. Bush a pris la décision d'envahir l'Irak. Grâce à des entretiens avec le président et ses conseillers spéciaux, il reconstitue, minute par minute, les réunions dans le Bureau ovale, au Pentagone, etc. Sans langue de bois. Il décrit par exemple une réunion, le 12 septembre 2001, où le secrétaire à la Défense lance : « Pourquoi n'attaquerions-nous pas l'Irak ? » Et tous de chercher un prétexte pour appliquer un plan de guerre « depuis des mois dans leurs cartons ». D. G.



Dans la zone verte (les Américains à Bagdad)
de Rajiv Chandrasekaran (L'Olivier, 22 €).

La couverture du livre n'évoque pas Bagdad, et le récit qu'il contient est aussi éloigné de la vision que l'on s'en fait. La vie des G.I. américains, installés dans une enclave de 20 km², « la zone verte », surprend. La scène d'ouverture rappelle plutôt la série *90210* : « De jeunes hommes bronzés aux muscles saillants et aux avant-bras tatoués plongent dans une vaste piscine », « d'autres s'empifrent au buffet à volonté », « on aperçoit une douzaine de grands et maigres Irakiens en chemise et pantalon bleus qui vont balayer les allées ». En autant d'images et de récits forts, le journaliste, qui a passé un an et demi avec ces jeunes militaires, raconte l'absurdité de leur guerre, leur décalage total avec la réalité du pays. Effarant. D. G.



Le Chaos irakien. Dix clés pour comprendre
de Fanny Lafourcade (La Découverte, 10 €).

Organisé autour de dix questions, un petit livre bref et pédagogique pour approfondir la question. A. B.



La Guerre sans fin
de Dexter Filkins (Albin Michel, 21,50 €).

« Des marines se tordaient au sol, fouillis de membres ensanglantés, d'autres s'accroupissaient près d'eux pour les aider et ils étaient touchés à leur tour. J'ai aperçu deux marines cachés qui me faisaient signe de les rejoindre. À leur expression, je voyais qu'ils n'étaient pas sûr que j'arriverais en entier. » En Irak, le grand reporter Dexter Filkins n'est pas resté dans la salle de presse... Non, il a suivi des soldats américains, parcouru le pays en voiture, discuté avec des Irakiens. En creux, il démontre, s'il le fallait encore, l'absurdité de toute guerre. Un choc. A. B.

